MOT D'INTRODUCTION DES AUTEURS

Roman Bystrianyk

Mon aventure a commencé il y a de nombreuses années avec la naissance de mes enfants. J'ai toujours voulu m'assurer qu'ils aient ce que je pouvais leur offrir de mieux : une nourriture saine, un endroit sûr pour vivre, beaucoup de jouets, et énormément d'attention, de rire et d'amour. Quand le moment est venu de les faire vacciner, j'ai pensé, comme la plupart des parents, que c'était une bonne idée. Les gouvernements, les professionnels de santé, et en fait presque tout le monde ne s'accordait-il pas pour dire que les vaccins étaient l'une des plus grandes découvertes médicales de tous les temps ? Que grâce aux vaccins, on n'avait plus affaire à la rougeole, à la coqueluche, à la variole et à toutes sortes d'autres maladies infectieuses horribles ?

Je suis curieux de nature et j'aime comprendre les choses, or je sentais que quelque chose clochait au sujet de la vaccination. Une voix intérieure lancinante n'arrêtait pas de me dire qu'il fallait que je cherche à en savoir plus sur ces injections qui allaient toucher ma famille. Quelque part, je savais que je ne devais pas accepter complètement et aveuglément l'allégation selon laquelle les vaccins étaient sûrs et efficaces. À ce stade, je ne savais presque rien des vaccins, mais en commençant à me documenter je suis tombé sur des informations troublantes qui ont renforcé mon mauvais pressentiment initial.

Toutefois, à cause de la pression exercée par les médecins et ma femme à l'époque, mes enfants reçurent quelques doses. Je me souviens m'être senti extrêmement coupable après avoir accepté que mes fils se fassent vacciner, et j'espérais qu'il n'y aurait pas d'effets secondaires désastreux. Je me souviens avoir passé des nuits blanches, désemparé après avoir donné mon accord pour ces injections, et espérant qu'il ne leur arriverait rien de grave. J'étais fou d'inquiétude, me demandant si j'avais bien fait de céder à la pression. Visiblement, rien ne semblait se passer, et ils avaient finalement l'air d'en sortir

indemnes. Bien que l'on m'avait dit que les vaccins étaient inoffensifs, j'avais toujours le sentiment d'avoir potentiellement fait quelque chose de mal.

J'ai alors commencé à me constituer des dossiers avec la documentation que je trouvais pour essayer de donner un sens à tout cela. Finalement, je suis tombé sur un livre de Neil Z. Miller. Dans ce dernier, Miller montrait un graphique des décès dus à la rougeole, qui avaient diminué de 95 % avant que le vaccin contre cette dernière ne soit généralisé. Je n'arrivais pas à y croire ! Le déclin des décès dus à la maladie n'avaient-ils pas fait la renommée des vaccins ? N'était-ce pas la principale raison pour laquelle on vaccinait les gens ? Ce graphique était-il vraiment correct ?

Ce graphique me laissa avec une question agaçante mais simple : les vaccins sont-ils vraiment responsables de la baisse de la mortalité due aux maladies infectieuses et de l'éradication de certaines maladies ? Il était important pour moi de rester objectif. Mon but était d'arriver à la vérité. Il me semblait que cette question évidente devrait être aisée à résoudre. Après tout, les vaccins existaient depuis plus de cent ans. Le CDC[1] ou une autre organisation médicale disposait forcément d'une grande base de données sur les taux de mortalité et de maladie. Je fus étonné que ce ne soit pas le cas. Les données que je cherchais n'étaient pas si aisées à trouver. Il me parut étrange qu'elles ne soient pas à la disposition du public, pour que le monde entier puisse les consulter, surtout si les vaccins avaient vaincu les maladies infectieuses mortelles du passé. Où donc étaient les preuves ?

J'ai continué à faire des recherches sur la vaccination et j'ai passé d'incalculables heures à la bibliothèque médicale de Yale ainsi que dans d'autres bibliothèques universitaires. J'ai trouvé des données sur la mortalité et j'ai commencé à rassembler des statistiques provenant de différentes sources, que j'ai toutes saisies dans un tableur informatique. Peu de revues médicales faisaient référence à des données historiques sur la mortalité, et celles qui le faisaient ne mentionnaient pas ce qui m'apparaissait alors clairement. En regardant les données des États-Unis à partir de 1900, je vis que le taux de mortalité de la rougeole avait diminué de plus de 98 % avant l'introduction du vaccin ! Le plus choquant, c'est que ces mêmes données révélaient que la mortalité due à la coqueluche avait diminué de plus de 90 % avant l'introduction du vaccin DTC ! Je fus stupéfait de constater que personne dans mon entourage, y compris les médecins de mes fils, n'avait examiné attentivement cette croyance majeure selon laquelle les vaccins avaient été responsables de la baisse massive des décès dus à la rougeole et à la coqueluche.

Aujourd'hui, j'ai compris que la croyance selon laquelle les vaccins avaient été essentiels pour éliminer la menace de ces deux maladies, entre autres,

1. Pour « Center for Disease Control », qui est la principale agence fédérale des États-Unis en matière de protection de la santé publique.

était fondée sur un mythe. Mais il devait y avoir eu d'autres facteurs à l'origine de cette baisse aussi spectaculaire de la mortalité avant l'introduction des vaccins.

J'ai montré une grande quantité d'informations à la mère de mes enfants. Bien qu'elle était infirmière diplômée, il lui fut impossible d'accepter ce qu'elle avait sous les yeux. Un week-end, peu après, je remarquai que mes trois enfants étaient très malades. Je les examinai de plus près et constatai qu'ils avaient tous une forte fièvre et les yeux extrêmement rouges. Je n'arrivai pas à comprendre pourquoi ils étaient tous si malades. J'appelai leur mère et découvris qu'ils avaient, à mon insu et sans mon consentement, reçu le DTP, le MMR et les vaccins contre la polio en une seule fois. Une vague d'émotions me submergea. J'étais en colère, contrarié, inquiet et dévasté. J'avais été tenu à l'écart d'une des plus importantes décisions de santé concernant mes enfants. Ils furent très malades tout le week-end durant. L'un de mes garçons avait des douleurs sporadiques dans un œil, qui revinrent par intermittence pendant quelques mois et qui semblèrent finalement disparaître.

À cette époque, j'avais accumulé une foule d'informations et de données brutes. Il semblait plus probable qu'on nous avait fait croire que la vaccination était responsable de l'élimination des maladies bien connues du passé et de leurs ravages. Je me suis demandé comment les statistiques et les informations provenant des revues médicales avaient pu être complètement ignorées. Cela m'a permis de comprendre à quel point les gens peuvent facilement être pris au piège d'un système de croyances erroné. Les annonces des autorités médicales, qui exhortaient les parents à faire vacciner leurs enfants, par amour pour eux et par sens des responsabilités, était tout ce que la plupart des gens avaient besoin d'entendre. J'ai acquis la certitude qu'il y avait une croyance sociétale sous-jacente aux vaccins qui n'était pas fondée sur l'histoire ou les faits. Cette croyance est entretenue par une population qui reste fondamentalement obéissante et soumise à des autorités gouvernementales et médicales qui ne méritent peut-être pas sa confiance.

Plusieurs années après que mes enfants aient développé cette réaction au vaccin, l'un d'eux s'effondra. Les tracés EEG (électroencéphalogramme) qui furent réalisés dans la foulée montrèrent des ondes cérébrales anormales correspondant à des convulsions. Au vu de mes recherches, je ne pouvais pas m'empêcher de penser que les vaccins avaient causé des dommages neurologiques. Le neurologue me dit que rien ne pouvait être fait sur le plan nutritionnel pour aider à soulager les crises. Refusant de l'accepter, je fis mes propres recherches et trouvai des études dans des revues médicales qui montraient que certains nutriments pouvaient apporter une amélioration significative. Je mis alors mon fils à un régime d'acides gras oméga-3, de vitamines B, de magnésium et autres nutriments, ainsi qu'à un régime alimentaire biologique. Heureusement, après quelques mois, l'EEG ne révélait

aucune activité convulsive ! Non seulement j'étais ravi que l'état de mon fils se soit amélioré, mais l'expérience m'avait encore montré la puissance des systèmes de croyances. En l'occurrence, la croyance selon laquelle les nutriments et l'alimentation n'avaient aucun effet sur la santé du cerveau était absolument erronée. Les journaux médicaux conventionnels contenaient des informations sur l'utilisation des nutriments pour arrêter les crises, mais, étonnement, ces informations n'étaient pas le moins du monde exploitées par le corps médical.

Chacune de ces expériences m'a poussé à poursuivre mes recherches. J'ai récolté des données en provenance de nombreuses sources qui m'ont amené à consolider et à compléter mon hypothèse selon laquelle les vaccins ne sont pas responsables de la diminution des décès dus aux maladies infectieuses. Mais j'ai alors eu de nouveaux points à éclaircir. Qu'est-ce qui avait provoqué le déclin des maladies infectieuses ? Pourquoi avait-on cru si fermement que les vaccins en étaient responsables ? Quelle était la véritable histoire ?

J'ai continué à parcourir des centaines de revues médicales et de livres, magazines et journaux du XIX^{e} siècle et du début du XX^{e}, longtemps négligés. J'ai tourné des milliers de pages qui brossaient un tableau tout à fait différent. Je fus stupéfait de constater qu'une histoire aussi étonnante que passionnante avait été bazardée dans les sous-sols des bibliothèques, et peut-être perdue à jamais. Ces nouvelles informations m'ont donné à voir une image de la vie au XIX^{e} siècle radicalement différente de celle que l'on a communément.

J'ai également découvert à quel point la science peut faire totalement fausse route. On peut facilement être pris dans un système de croyances qui repose sur des fondations bancales et défectueuses. N'est-ce pas souvent que nous croyons en quelque chose non parce que nous avons fait des recherches approfondies sur le sujet mais parce que les autorités nous disent que c'est la vérité ? Et si ce que nous croyons n'était qu'une illusion ?

J'espère que vous prendrez les informations contenues dans ce livre – graphiques, chapitres remplis de citations, et plus encore – comme un complément intéressant à ce que vous croyez. Je pense que les pages de chaque chapitre vous donneront un aperçu inédit du passé, qui est véritablement un passé caché, et jetteront un éclairage nouveau sur ce dernier. Pour certains d'entre vous, cela pourrait être un point de départ pour commencer à s'interroger sur ce que vous avez pu candidement accepter comme étant la vérité. Pour d'autres, ces informations combleront de grandes lacunes et répondront à des questions que vous vous êtes peut-être déjà posées mais pour lesquelles vous n'avez peut-être jamais su où chercher des réponses. Pour moi, ce fut un processus enrichissant dans lequel mes illusions ont été balayées, et j'aimerais le partager avec vous.

Dr Suzanne Humphries

Il peut sembler étrange qu'une médecin de 19 ans d'expérience se soit passionnément détournée de la pratique de la vaccination. Il peut sembler encore plus étrange que, forte d'une carrière réussie de néphrologue, elle fasse ses valises médicales et quitte l'hôpital sans se retourner. Au sommet de son art, elle a laissé derrière elle un métier très lucratif et une brillante réputation. J'aimerais vous raconter comment tout cela est arrivé et comment j'ai fini par être une paria du système médical conventionnel.

Il serait faux de dire que j'ai toujours cru totalement à la nécessité et à la sécurité de la vaccination. J'ai longtemps eu une répugnance intuitive pour les vaccins. Comme la plupart des médecins, j'ai reçu un résumé superficiel du calendrier vaccinal des enfants et des adultes, et on m'a dit que les vaccins étaient sûrs et efficaces et qu'il fallait les administrer dans les délais prévus. Pendant mon internat, j'ai vu de nombreuses maladies auto-immunes et je me suis demandé en mon for intérieur si les vaccins ne pouvaient pas avoir joué un rôle là-dedans. Mais je me suis rendormie pendant quelques années encore et ai poursuivi mes études.

Le pressentiment que grâce à Dieu j'avais eu a été temporairement chassé par une médecine soi-disant basée sur des preuves factuelles et des règles, et sur des protocoles et directives stupides. Mais tout cela ne résista pas à un examen minutieux. Après quasi deux décennies à avoir joué le jeu de la médecine, quoique souvent sans grande conviction, plusieurs choses convergèrent pour m'arracher mes œillères et me conduire à une nouvelle façon de penser. Jamais je n'aurais prédit que l'establishment médical m'apparaîtrait comme un véritable ennemi de la vie ou irait à l'encontre de mes principes moraux et spirituels… pourtant c'est ce qu'il s'est passé.

L'événement le plus marquant eut lieu pendant l'hiver 2009, quand le vaccin contre la grippe H1N1 était administré en plus du vaccin contre la grippe saisonnière. De nombreux médecins étaient sceptiques quant à la pratique de la vaccination contre la grippe ; beaucoup de mes collègues de l'hôpital avaient signé le formulaire de dispense, et avaient évité le vaccin pour eux-mêmes. Cependant, certains patients qui avaient confiance en cette médecine n'avaient pas le discernement nécessaire pour refuser, et je pus constater le résultat potentiel de la vaccination sur leurs reins.

Cet hiver-là, trois patients se succédèrent aux urgences de l'hôpital où je travaillais, avec des fonctions rénales totalement à l'arrêt. Lorsque je vins pour leur parler, chacun me dit spontanément : « J'allais bien jusqu'à ce que je sois vacciné ». Aucun ne souffrait de dysfonctionnement rénal en temps normal, selon leurs dossiers médicaux. Ils durent tous trois subir une dialyse aiguë, deux finirent par se rétablir et le troisième mourut de complications plusieurs

mois après, soi-disant à cause de ses autres maladies. Après cette série d'événements, je commençai à m'intéresser aux antécédents vaccinaux de chacun de mes patients et je fus surprise des liens qui pouvaient être établis simplement en demandant : « Quand avez-vous été vacciné pour la dernière fois ? ». À mon avis, de nombreux cas de maladies rénales supposées idiopathiques (terme médical signifiant inconnu) ne le sont pas du tout.

Un jour, pendant les semaines de dialyse des trois patients atteints d'insuffisance rénale, je croisai le chef de la médecine interne dans le couloir. C'était quelqu'un avec qui je m'étais toujours bien entendue, et nous étions en excellents termes. Comme d'habitude, il me demanda : « Comment allez-vous ? Comment ça va en néphrologie ? ». Je décidai de lui dire ce qu'il se passait et pourquoi je pensais que le vaccin contre la grippe était problématique. Après lui avoir un peu fait part de mes observations, il se raidit, son visage se crispa, son langage corporel changea et il me demanda pourquoi j'accusais le vaccin. « Ils viennent d'attraper la grippe et le vaccin n'a pas eu le temps d'agir », me dit-il brusquement. Je répondis en soulignant le fait que jamais dans ma carrière de néphrologue et d'interniste je n'avais vu un cas de grippe accompagné d'une insuffisance rénale, sauf si le patient était gravement déshydraté et/ou avait pris de grandes quantités d'ibuprofène, ce qu'en l'espèce ces patients n'avaient pas fait. Ce qui était encore plus frappant, c'est qu'ils n'avaient pas eu de symptômes de grippe avant de développer une insuffisance rénale.

La conversation se poursuivit. Nous finîmes par discuter du problème de la méningite chez les adolescents et les étudiants. Je suggérai que les médicaments, les vaccins, le manque de repos et la mauvaise alimentation de ces derniers pouvaient les rendre vulnérables à une bactérie contre laquelle ils auraient normalement eu des défenses. Après tout, je savais que les bactéries méningococciques étaient souvent présentes chez des personnes en parfaite santé. Quelque chose d'autre devait expliquer le fait qu'ils tombaient malades. Il se moqua de moi et me lança : « Alors vous pensez que le régime alimentaire est la cause de la méningite ? ». Il poursuivit en me rappelant que « la variole [avait] été éradiquée par des vaccins, et que la polio [avait] été éradiquée aux États-Unis par des vaccins ». À l'époque, j'ignorais l'histoire de la variole et de la polio, excepté que six ans auparavant on m'avait demandé de me faire vacciner contre la variole afin d'être parmi les premiers testés. On nous disait que les premiers volontaires seraient opérationnels en cas d'attaque terroriste ou si une personne venait à contracter la variole à partir du vaccin.

S'agissant de la polio, les images d'enfants infirmes, de poumons d'acier et les jours sombres des attaques sournoises du poliovirus étaient gravés en moi comme chez la plupart des gens. J'étais convaincue que Jonas Salk était un grand héros américain. C'est drôle de voir à quel point les événements

de 1954 étaient inscrits dans ma mémoire, alors que je suis née en 1964. Je n'aurais même pas pu penser à la polio avant 1969, au plus tôt. Aussi, lorsque ce médecin m'adressa ces derniers commentaires, je restai sans voix et incapable de répondre. Je me sentis comme exécutée.

Plus tard, plusieurs patients furent admis avec des reins normaux et virent leur santé décliner dans les 24 heures suivant le vaccin. Or, même dans ces cas bien définis et documentés, la plupart de mes collègues nièrent tout lien avec la vaccination. Il y avait certes le rare médecin qui en convenait à l'écart, ou l'infirmière qui venait me remercier et me dire en aparté qu'elle était d'accord avec moi. Ce fut une période de solitude et clairement une nuit noire pour mon âme.

Au cours des mois qui suivirent, je m'efforçai d'abord de trouver tout ce que je pouvais sur les essais d'innocuité des vaccins chez les patients atteints de maladies rénales. Je fus choquée de constater qu'il n'y avait pas d'essais sur ce type de patients. On me dit qu'ils pouvaient tolérer les vaccins parce qu'ils étaient « sûrs et efficaces ». Constatant que l'innocuité des vaccins chez les patients atteints de maladies aiguës (insuffisance cardiaque aigüe, septicémie, cancer, maladie auto-immune) et d'insuffisance rénale chronique était un mythe, je décidai de faire des recherches sur les hypothèses du chef de la médecine interne à propos du vaccin contre la grippe, la variole et les antécédents de polio. Ce que je découvris m'entraîna dans une spirale qui m'amena finalement à militer pour la vérité sur la vaccination.

J'ai réalisé que les directives, les preuves et les opinions des autorités étaient infondées et NE conduisaient PAS les gens à la véritable santé. Ce qui m'intrigua le plus, c'est la façon dont j'étais traitée quand j'essayais de protéger contre la vaccination mes propres patients souffrant d'insuffisance rénale – surtout lorsqu'ils étaient malades.

Après une tentative pour que l'hôpital reportât la vaccination contre la pneumonie et la grippe au jour de la sortie de l'hôpital au lieu du jour d'admission, on me dit de ne pas interférer avec le protocole de vaccination. Plus scandaleusement encore, on me disait continuellement que si je voulais que mes positions soient prises au sérieux, je devais mener ma propre étude pour prouver que les vaccins provoquaient une insuffisance rénale. La charge de la preuve me fut en quelque sorte imposée pour obtenir l'approbation et le financement de l'IRB (Institutional Review Board) et pour mener une étude statistiquement significative qui serait donc prise au sérieux par ceux qui doutaient de mes preuves de préjudices. La charge de la preuve ne devrait-elle pas incomber aux fabricants de vaccins et à ceux qui vantent leur sécurité ? Après tout, il n'y avait pas de données pour soutenir l'hypothèse selon laquelle les vaccins ne provoquaient pas d'insuffisance rénale, et de nombreuses raisons

de croire qu'ils le pouvaient. Pour moi, il était évident que personne ne s'y intéressait et que les liens n'étaient donc pas établis.

C'était la première fois dans ma carrière que mon avis au sujet de l'insuffisance rénale n'était pas respecté. Chaque fois que j'avais suggéré qu'un médicament pût être responsable de lésions rénales, ce médicament avait été immédiatement suspendu – sans que l'on posât de questions. Cela arrive couramment avec certains médicaments pour la pression artérielle, les antibiotiques, les analgésiques, etc. Parfois, il suffisait que les reins réagissent à un médicament de manière allergique – à n'importe quel médicament, à n'importe quel moment – pour que le traitement fût arrêté. Certains médicaments sont directement toxiques pour les reins, or jadis si je suggérais de les arrêter ou de les éviter, on m'écoutait toujours. Mais, depuis lors, je n'étais plus en mesure de protéger mes propres patients souffrant d'insuffisance rénale contre les vaccins administrés à l'hôpital.

Remettre en cause les vaccins fut comme ouvrir une grande boîte de Pandore, dont le cadenas était manifestement recouvert du ruban jaune portant l'inscription « Accès interdit ». Je fus confrontée à un double langage : si j'arrivais à temps, j'étais autorisée à rédiger un ordre de non administration d'un vaccin qui devait pourtant être administré, mais on me disait également que je le faisais trop souvent et que je ne devais pas m'immiscer dans la politique vaccinale de l'hôpital.

Quand je fis remarquer le lien entre les vaccins et l'aggravation ou l'apparition d'une insuffisance rénale à quelques collègues ouverts d'esprit, ils comprirent, commencèrent à reprendre l'historique des vaccins et virent ce qui se passait. Néanmoins, ils restèrent silencieux. La plupart des médecins continuent à exercer dans une indifférence confortable. Certains voient les erreurs, les dégâts et les limites de leur pratique, mais continuent à suivre le troupeau et à protéger la profession. Je ne sais pas ce qu'il faudra faire pour que ces médecins s'opposent enfin aux diktats auxquels ils sont soumis. J'ai eu beaucoup plus de succès en argumentant auprès de parents et de personnes intelligentes qui ne sont pas attachées à des traditions préjudiciables et non scientifiques. Ce livre s'adresse à ceux qui veulent découvrir ce qui m'est apparu, après des années de recherches, comme étant une image beaucoup plus juste de l'histoire de la vaccination.